

(premier)

VOYAGE

DE

SIAM,

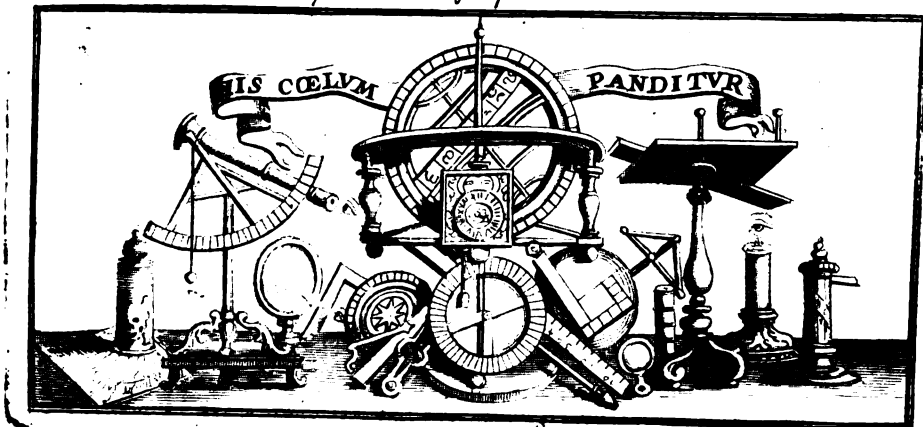
DES PERES JESUITES,

Envoyez par le ROY aux Indes
& à la Chine.

AVEC LEURS OBSERVATIONS

*Astronomiques, Et leurs Remarques de Physique,
de Géographie, d'Hydrographie, & d'Histoire.*

par le P. Guy Bachard S. J.



A PARIS,

Chez { ARNOULD SENEUZE, rue de la Harpe, à la Sphere.
ET
DANIEL HORTHEMELS, rue de la Harpe, au Mécenas.

M. DC. LXXXVI.

PAR ORDRE EXPREZ DE SA MAJESTE'.

sentirent pour une certaine quantité de Tabac & d'Eau de Vie, à leur ceder ce Pays-là & à se retirer plus avant dans les Terres. Cet accord fut fait environ l'an 1653. depuis ce tems-là ils ont beaucoup travaillé pour se bien établir au Cap. Ils y ont à present un grand Bourg avec un Fort de cinq Bastions, qui commande toute la Rade. L'Air y est tres bon, la Terre excellente; les Bleds y croissent comme en Europe. On y a planté des Vignes qui rapportent un Vin tres delicat. Le Gibier s'y trouve de tous côtez en abondance. Nos Officiers revenoient de la chasse avec des Chevreuils, des Gazelles, des Faisans & quantité de Perdrix aussi grosses que les Gelinotes de France. Il y en a de quatre sortes; les Bœufs & les Moutons se prennent plus avant dans les Terres chez les Sauvages du Pais: mais ce trafic est réservé seulement à ceux de la Campagne, qui les achètent pour un peu de Tabac, & qui les revendent après aux Habitans du Cap, & aux Etrangers qui viennent y chercher des rafraichissemens. Nous y avons vû des Moutons qui pesoient jusqu'à quatre-vingt livres, & qui étoient de tres bon goût.

On y trouve aussi des Civetes, beaucoup de Chats sauvages, des Lions,

M

Etablissement des
Hollandois
au Cap.

Les diffé-
rens ani-
maux qu'on
trouve au
Cap.

& des Tigres qui ont de tres belles peaux, & sur tout de gros Singes qui viennent quelquefois par bandes de la montagne de la Table jusques dans les Jardins des particuliers enlever les melons & les autres fruits. Il y a vers l'Est à neuf ou dix lieues du Cap une chaîne de montagnes, pleine de Lions, d'Eléphants, & de Rhinoceros d'une grandeur prodigieuse. Des personnes dignes de foy, & qui ont voyagé, m'ont assuré qu'ils avoient trouvé la trace du pied d'un Elephant qui avoit deux

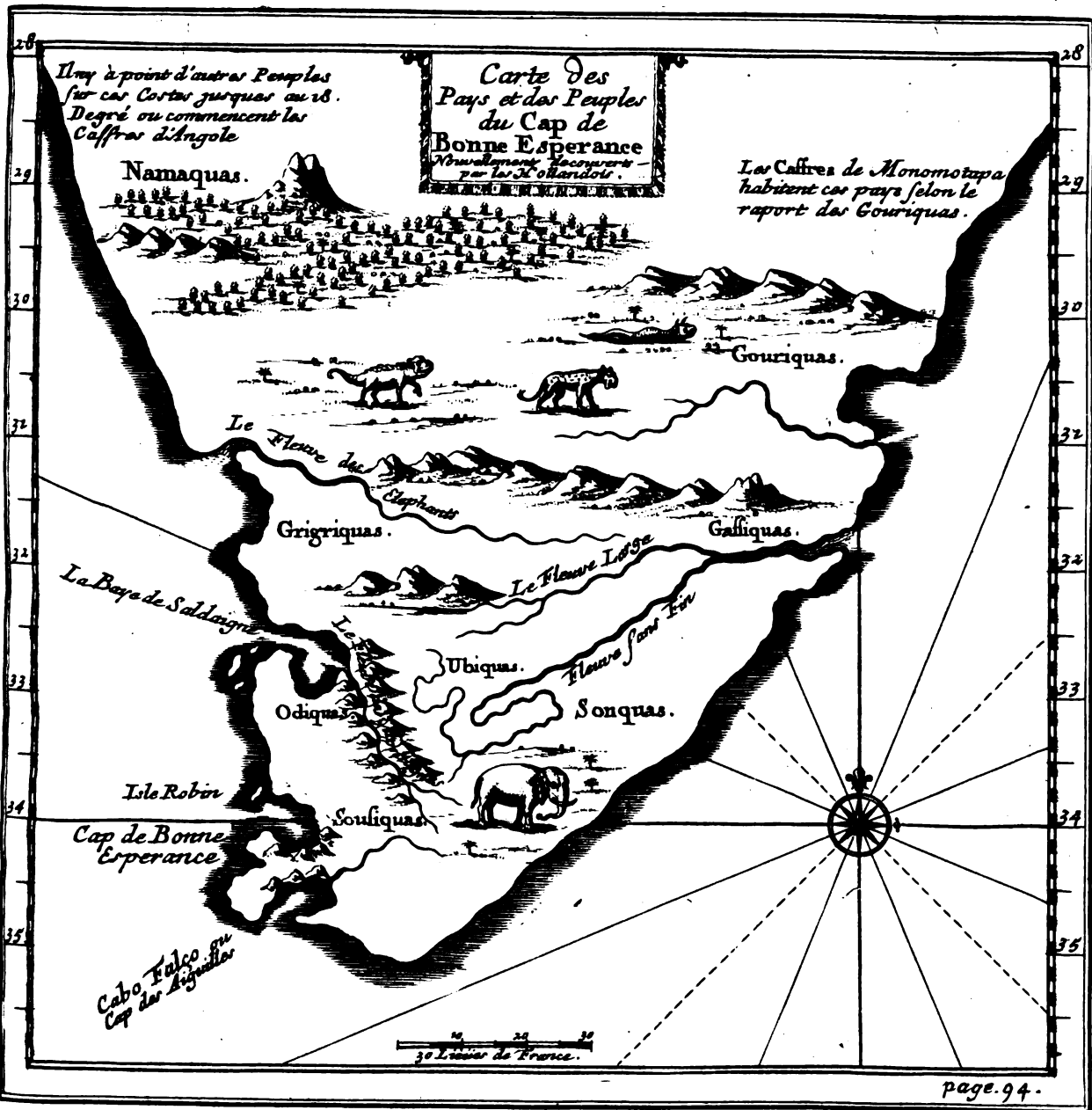
Eléphant
prodigieux.

pieds & demy de diametre, & qu'ils avoient vû plusieurs Rhinocéros de la grosseur & de la grandeur d'un Eléfant mediocre. Tout ce que je puis dire là-dessus, c'est que j'ay vû les deux cornes que cet Animal porte sur le nez attachées ensemble comme elles le sont naturellement, d'une grandeur; & d'une pésanteur qui me faisoient assez croire ce qu'on m'en rapportoit. Le Lieutenant du Château qui étoit du voyage, me dit que le Rhinocéros étant en furie enfonce sa plus grande corne dans la terre en continuant une espece de fillon jusqu'à ce qu'il soit arrivé auprès de celuy qui l'a frappé. La peau de cet Animal est si dure, qu'elle est à l'épreuve du mousquet, si on ne prend son tems pour le frapper quand il montre

Propriété
du Rhino-
ceros.

le flanc, seul endroit de son corps où il puisse être blessé par les Armes à feu, ou par les Pertuisanes dont les voyageurs sont armez. On y a vû des Chevaux, & des Asnes d'une rare beauté. Les prémiérs ont la tête extrêmement petite, & les oreilles assez longues. Ils sont tout couverts de bandes noires & blanches, qui leur prennent du haut en bas de la largeur de quatre doigts, ce qui font un effet fort agréable. J'en ay vû la peau d'un qu'on avoit tué, & que M. l'Ambassadeur a acheté pour porter en France comme une chose fort curieuse. Pour les Asnes, ils sont de toutes couleurs, Ils ont une grande raye bleuë sur le dos depuis la tête jusqu'à la queue, & le reste du corps comme le Cheval semé de bandes assez larges, bleuës, jaunes, vertes, noires & blanches, toutes fort vives.

Les Cerfs y sont en si grande abondance qu'on les y trouve en troupes comme les Moutons, & j'ay oüy dire au Secretaire de Monsieur le Commandeur, & à Monsieur le Commandeur même, qu'ils en avoient vû jusqu'à dix mille ensemble, dans une Plaine qu'ils trouverent dans les bois. Il n'y a pas tant de Tigres, ny de Lions que de Cerfs,



* accompagnées de gravité. Ils rient rare-
 * ment & parlent fort peu ; les femmes pa-
 * roissent artificieuses , & ne sont pas à beau-
 * coup près si graves que les hommes.

Les Ubi-
 quas sont ad
 donnez au
 larcin.

Les diffé-
 rentes Na-
 tions que les
 Hollandois
 ont décou-
 vertes.

* La troisième Nation est celle des Ubi-
 * quas. Ils sont Larrons de profession , &
 * volent les Africains aussi bien que les
 * Estrangers. Quoy qu'ils ne puissent pas
 * mettre cinq cent hommes sur pied , il
 * n'est pas aisé de les détruire , parce qu'ils
 * se retirent dans des Montagnes inacces-
 * sibles. Les Gouriquas font la quatrième
 * Nation qui n'est pas fort étendue. Les Ilaf-
 * fiquas font la cinquième , ils le font da-
 * vantage : ils sont riches & puissans , peu
 * versez dans le métier de la guerre ; au-
 * contraire de la sixième Nation , je veux
 * dire des Gouriquas qui sont grands Guer-
 * riers. La septième Nation est celle des
 * Sousiquas , & les Odiquas font leurs Al-
 * liez.

Vache ma-
 rin.

On voit dans les grandes Rivières un
 Animal monstrueux , qu'on appelle Vache-
 marine , & qui égale le Rhinocéros en
 grandeur , sa chair ou pour mieux dire son
 lard est bon à manger , & le goût en est
 fort agréable. J'en ay mis icy la figure.
 Pour ce qui est des Arbres , des Plantes , &
 des Fleurs , il y en a une infinité , & de tres
 curieuses



Cerf au Cap.



Rhinoceros.



P. 104.

Vache Marine

105. P.

curieuses, tant pour leur beauté que pour leurs vertus particulieres.

Dans le voyage qu'on a fait, qui a duré cinq mois entiers, on a pénétré vers le Nord jusqu'au Tropic. C'est-à-dire qu'on a découvert deux cent lieuës de Pais, marchant toujourns à dix, ou douze lieuës de la Mer Occidentale. M. le Commandeur Vanderstell y étoit en personne, accompagné de cinquante-huit hommes bien armez. Il fit suivre sa Calèche, & quarante Chariots, avec vingt-huit Chevaux, trois cent Moutons, & cent cinquante Bœufs. Ces derniers portoient le bagage, & traînoient les chariots, & les Moutons servoient à nourrir les Voyageurs. Il partit avec sa Troupe du Cap de Bonne-Espérance sur la fin du mois de May, qui est le tems d'hiver en ce Pais; il choisit cette saison pour ne pas manquer d'eau & de fourage par les deserts qu'il falloit traverser. On a découvert quelques Nations différentes vers le vingt-huitième degré de latitude, qui habitent un Pais agréable, & abondant en toutes sortes de fruits & d'animaux. Avant que d'y arriver, on trouva quantité de deserts & de montagnes, dont une étoit si haute, que M. le Commandeur nous assura qu'on avoit été quarante jours à monter au

Le Com-
mandeur du
Cap fit un
voyage dans
les terres a-
près nôtre
départ.

○